

LES ADMINISTRATEURS MUNICIPAUX DU CANTON DE SAINT-GEORGES A LEURS CONCITOYENS.

CITOYENS,

Un grand événement va faire époque ſur la terre. Le peuple Romain eſt enfin délivré de l'eſclavage, les murs de Rome voyent reparaître dans leur enceinte la Liberté & l'Egalité; & le monde entier eſt enfin affranchi de la première tête de l'hydre du fanatiſme. Un pape qui avait vomi tant de malédictions contre la République indulgente & le peuple Français, reçoit aujourd'hui la juſte punition du Ciel... Ni les poignards, ni les armes homicides dirigées contre les agens de la République, ni le pouvoir factice & ſi vanté..., de poſſéder dans ſa main les clefs d'une béatitude chimérique, ne l'ont pu garantir de cette loi univerſelle qui condamne les grands de la terre à ſentir les coups de la fortune. Il a ſubi l'arrêt irrévocable de la Providence, ſon règne eſt diſſous, la

992

Liberté commande en ſouveraine dans Rome, & le Pontife n'a plus aucun pouvoir parmi les puiſſances ennemies de la République. Mais, Citoyens, ſi le règne pontifical eſt paſſé, les ſiniſtres traces de la ſuperſtition ſubſiſtent toujours pour le malheur du genre humain. Les prêtres d'Auxerre, comme s'ils voulaient profiter, ou plutôt abuſer du droit de voiſinage, viennent de préférence prêcher dans notre canton le fanatiſme, la diſcorde & le mépris pour les inſtitutions républicaines. En attendant que la rigueur des lois puniſſe ces attentats, notre devoir nous preſſe de vous en prévenir, afin de vous tenir en garde.

Citoyens, ne vous laiſſez pas entraîner par les ſuggeſtions des amis du Pape & de l'Angleterre. Reconnaiſſez une fois cette main protectrice & inviſible, qui veille ſur les deſtinées de la République. Un règne deſpotique & cruel tenait la France opprimée ſous le plus dur eſclavage. Vos ancêtres & vos pères tendirent en vain leurs mains ſuppliantes vers le ciel pour faire ceſſer ce fléau deſtructeur des droits du peuple. La révolution ſi long-temps attendue eſt enfin arrivée; tant de ſoupirs pouſſés vers la Liberté l'ont enfin rappellée ſur la terre; & les prêtres aujourd'hui voudraient vous la ravir & l'anéantir! Non, Citoyens, la main de l'homme couvert d'iniquités ne prévaudra pas contre la juſtice que la providence divine a voulu exercer parmi vous. Les crimes de la royauté & ce joug de fer qui peſait ſur vos têtes, votre aviliſſement, votre opprobre & vos ſouffrances ont eu enfin la force de l'émouvoir. Elle a levé ſon bras vengeur des droits de l'innocence, & vos ennemis ont pali; le frémiſſement de l'orage, l'approche du grand jour de l'affranchiſſement des peuples a éteint en eux les faibles reſtes de l'eſpérance; les rois, la nobleſſe, l'émigré, ſemblables aux inſectes qui fuyent les veſtiges de l'homme, ont voulu ſe cacher ou chercher ailleurs un abri. Inſenſés! peut-on ſe

soustraire aux regards de celui qui régit & gouverne l'admirable machine de l'univers ? Non, la foudre du ciel sait bien choisir ses victimes ; elle a puni les coupables en tout genre, & vous a vengés d'une manière invincible & éclatante. Il est vrai que le ciel se sert de la main de l'homme pour exécuter ses desseins, mais rien n'empêche que ses arrêts soient fixes & inviolables. Qu'est-ce qu'un instrument dans les mains d'un ouvrier ? Peut-il se refuser à sa volonté ? Tel a été le peuple Français dans les mains de la providence. Elle a agité ses esprits abrutis par la funeste influence de la servitude, elle a façonné de sa propre main la révolution, & d'une masse d'esclaves, elle en a formé la *grande Nation*. Aujourd'hui elle vient de faire le chef-d'œuvre de tous les succès qui ont caractérisé les différens âges du monde, elle vient de briser le trône pontifical ; demain elle fixera le terme fatal de la puissance de Georges. Le nom de la République anglaise est déja écrit dans les livres éternels des destins ; & toi, prêtre, être vil & rampant, aurais-tu le pouvoir de l'effacer ? Français ! c'est ainsi que la providence apprête tous les trophées qui doivent former votre gloire & orner votre histoire ; c'est ainsi qu'elle établit de jour en jour les bases de votre bonheur, & qu'elle prépare & fait éclore tous les événemens du monde, qui ne sont que les effets de son action invisible. Effectivement, n'est-ce pas Dieu qui de sa main immortelle, en fixant dans le cœur de l'homme le sentiment de la justice & de l'égalité, y traça la sentence de mort contre tous les tyrans ? N'est-ce pas lui qui, indigné du systême de fourberie & de mensonges inventé par les prêtres, qui se disaient être les ministres, les fit descendre du sommet de la prospérité, & les précipita du haut de cette grandeur factice, où leur hypocrisie les avait placés ? Tel est le fruit du mensonge ; telle est la peine affectée aux séducteurs du peuple. Et vous, flat-

teurs, adulateurs perfides, ennemis redoutables des grands et des princes, qui corrompez les cœurs par le funeste pouvoir des louanges, à quoi vous sert de compter sur les dignités de vos maîtres ? Voyez comme elles disparaissent, quand elles ne sont pas fondées sur le mérite & la vertu ! Profitez.

Vous n'ignorez pas, Citoyens, quel a été le succès de la noblesse & du clergé. Si la terre est délivrée de ces deux classes d'oppresseurs, à qui le doit-elle ? Rendez graces à la providence; les violences exercées à main armée par la première sont cessées ; & quant à la seconde, que lui reste-t-il de ce pouvoir gigantesque, d'aveugler les hommes sous prétexte de les mener au ciel ? Il est vrai que nos campagnes en ressentent encore les funnestes effets ; mais admirez comme Dieu en fait justice ! De nos jours ces deux castes malfaisantes formaient dans l'Etat ún nœud étroit, un corps formidable & puissant, qui ne connaissait que l'orgueil & l'opulence ; & aujourd'hui que sont-elles devenues ? Tout céde au pouvoir de la justice éternelle, tout s'abaisse sous l'empire de ses Lois ! Dieu haït naturellement les grands de la terre, & prend plaisir à relever ceux que la tyrannie avait abaissés. Car c'est lui qui, touché des calamités de l'opprimé, vint sécher ses pleurs, releva le courage du peuple, & opposa à ce règne de crimes & d'injustices qui nous a précédé, une force populaire capable de redresser l'ordre moral du monde, & de rendre la société à sa première institution. Oui, Citoyens, le Dieu des Français (qu'il est doux de le nommer !) est celui qui donna la force à nos bras, celui qui fut touché des larmes améres du faible, celui qui brisa les fers des victimes que l'ambition avait fait sur la terre, celui qui mit en liberté les malheureux, celui qui fixa le courage dans nos cœurs, & le deuil & l'amertume dans celui des despotes. Le Dieu des Français est celui qui sema la discorde entre le clergé & la noblesse, celui qui anima le tiers-état

contre les grands, celui qui créa Buonaparte, celui qui fit prévaloir la cause populaire sur celle des rois, celui qui supprima la fabrique des anathêmes dans le Vatican, & ralluma dans l'illustre Capitole l'enthousiasme de Brutus & les vertus de Lucrèce. — Mais qui pourrait énumérer les prodiges de la céleste puissance, modératrice des Empires ? Le prêtre, par intérêt & par une folie vanité, pareille à celle d'un enfant qui veut cacher les causes de sa chûte, voudrait jetter un voile impénétrable sur ces admirables ouvrages de la providence... Quel stupide dessein ! Le monde pourrait-il les ignorer ? Il y a pourtant, Citoyens, un nouveau bienfait que nous attendons du ciel, & nous l'aurons, oui, nous le jurons par sa force invisible & protectrice ; & c'est de voir les séducteurs du peuple réduits à l'impuissance de nuire, & l'Angleterre notre rivale, forcée à rechercher notre alliance, & à se constituer République.

Citoyens, si c'est par les effets qu'on doit s'élever à la sublime connaissance de la divinité, vous reconnaîtrez en Dieu l'auteur de la République. La justice, la morale publique, les droits de l'homme & l'égalité, sont ce qu'il y a de plus auguste sur la terre, de plus sacré, de plus inviolable dans la nature; elles sont sages & conservatrices dans leur principe, parce qu'elles établissent l'ordre moral du monde; & elles sont douces & consolatrices dans leurs effets, parce qu'elles fixent la destinée du genre humain. Ces bienfaits ne peuvent être que les dons du Ciel. Mais les tailles, les exactions & les commis, étaient les dévastateurs d'un pays & les fléaux d'une société; le royalisme & la superstition ne peuvent être que les sources sales & vénimeuses de tous les vices & de toutes les misères du monde. Ces calamités, loin d'être l'œuvre de Dieu, ne peuvent être que les effets de celui qui créa les papes & les prêtres, les seigneurs & les rois; c'est-à-dire l'oppression & le crime, la

996

la baſſe ambition, l'avidité de régner, la ſoif des richeſſes, le vil & l'exécrable intérêt.

Citoyens, la République eſt conſolidée, & déſormais ni le clergé, ni aucune autre claſſe d'hommes, n'aura plus ce pouvoir tyrannique. Mais il ne faut pas ſe laiſſer aveugler par les prêtres, ni compter que la proſpérité ſoit jamais permanente. Croyez, au contraire, que ſi la fortune eſt aveugle & capricieuſe, la perverſité du prêtre eſt ſtable & éternelle. Que chacun donc ſe rallie autour de la République, qu'on n'écoute que ſes principes, & qu'on abandonne une fois les écarts & les erreurs. La conſtance dans la carrière républicaine, eſt la vertu de l'homme libre & le préſage d'une belle ame ; mais l'opiniâtreté dans les anciens préjugés, rend l'homme vil & mépriſable. La perſévérance dans l'erreur ne peut appartenir qu'au prêtre, ſon ame eſt préparée à ce déteſtable principe, & lui ſeul peut être inflexible & immuable. Quand il prit le maſque, quand il entra dans l'égliſe, il renonça au travail, il adopta une nouvelle manière d'être. Une éducation particulière l'accoutuma à feindre, à diſſimuler, & à ſe parer du dehors de la modeſtie ; mais ſon cœur qui était déja dépravé, reſta dans la molleſſe & l'amour du vice. De cette habitude réſultèrent des effets bien différens. La ſolitude rendit l'un dès ſes plus jeunes années, colère, flegmatique & ſtupide ; l'eſprit de l'autre devint ſec & ſtérile. Leurs facultés intellectuelles, embrouillées par des prophéties & les vapeurs du fanatiſme, ne leur préſentèrent que des idées ſombres & lugubres. Leur tête n'enfanta que de ſiniſtres augures. Une bile noire leur donna le goût pour les viſions extatiques, & le langage des prédictions effrayantes. La révolution arriva. Le royaliſme vint ſeconder ces imaginations déréglées. L'orgueil & l'intérêt, irrités par la chûte du clergé, ſe rallièrent à ce principe frénétique d'être les médiateurs entre le ciel

& la terre, les miniſtres favoris de Dieu, & les diſtributeurs de ſes bienfaits. Alors il ne fut plus temps de rappeler ces hommes ſexagénaires aux principes du devoir & de la raiſon. Dieu leur refuſa cette faveur ineffable accordée aux républicains, d'aller querir par une main inviſible dans le fond de leur cœur, l'eſprit environné de ténèbres, & de le produire au jour; tels que les Romains allèrent chercher le jeune Titus ſous le voile de la modeſtie & le menèrent en triomphe à l'autel de ſes aïeux. Eſt-ce une faute de l'organe de la penſée dans le phyſique de ces victimes miſérables du fanatiſme, eſt-ce un ſupplice qui ſoit le fruit amer des crimes de leur jeuneſſe? Laiſſons ces ſublimes myſtères à la ſageſſe de l'Eternel! Mais les patriotes qu'ont-ils fait? vous le ſavez-bien, infâmes royaliſtes! ils ont reſpecté dans ces pauvres prêtres, objets plutôt de leur compaſſion que de leur haine, les faibleſſes de l'humanité & la défaillance de la vieilleſſe; ils les ont laiſſé paiſibles, ils leur ont offert tous les ſecours qu'on pouvait attendre de la piété républicaine; & s'ils trouvent encore de l'ingratitude dans ces prêtres, s'ils en ſont mécontens, au moins ils ſavent trouver en eux de la bonne foi, car ils agiſſent comme ils penſent.

Mais quant aux autres eccléſiaſtiques qui n'agiſſent que par fourberie, tels que ceux qui viennent prêcher le fanatiſme dans notre canton, ils ſont mille fois plus à craindre que les premiers. Ceux-ci reſſemblent aux tyrans qui abhorrent Dieu dans le fond de leur cœur, & qui en public plient ſouvent leur tête altière devant la divinité qu'ils méconnaiſſent. Ces prêtres ſont comme les ariſtocrates perfides & cruels, ils prêchent toujours, chantent les louanges de l'Eternel, & en même temps ils l'outragent & l'invoquent. Ces prêtres ſont comme les deſpotes, ils portent dans le cœur le bourreau inviſible du remords qui peint ſur leur viſage la pâleur & la triſteſſe, & qui venge, ſans laiſſer voir la main qui les opprime, les droits ſacrés de la ſimplicité

ruſtique, foulés aux pieds par la cupidité de l'or. Quels principes peut-on attendre de ces vils mercenaires ? Ils s'engraiſſent des prétendus péchés du peuple, & plus ils font voir qu'il y a de coupables dans le monde, plus leur funeſte miniſtère devient néceſſaire aux yeux des dupes, plus leur fortune s'augmente, & plus ils ont de moyens d'aggrandir leur luxe et leur débauche. Hypocrites! Vous qui prêchez toujours le Ciel, pourquoi vous bâtir une demeure ſi ſolide ſur la terre ? Tout homme riche eſt criminel à vos yeux ; accoutumés à voir à vos pieds des pauvres gens crédules, avouer les faibleſſes de la nature, vous avez appris par expérience la manière de commettre le mal, & vous ne ceſſez de le faire A force de le méditer & de l'entendre, votre ame eſt devenue inſenſible comme le crime. Vous comptez pour rien les droits de la ſociété, vous abſolvez de tous les délits pour de l'argent, & vous partagez ainſi le vol & les rapines avec celui qui commet le brigandage. Richeſſes funeſtes ! vous qui faites les délices de l'homme quand vous êtes le gage de la vertu, vous faites le malheur du peuple quand vous êtes le prix de la ſuperſtition & de l'iniquité. Or, ſerait-il poſſible que celui qui profane ſi ſolennellement l'adorable nom de Dieu, ſoit capable de lui plaire ? Non, ces hommes-là chez qui le blaſphême & le ſacrilége eſt ſi familier, chez qui le langage eſt ſi oppoſé à celui de la conſcience, chacune de leurs démarches ne peut être qu'un tiſſu d'abominations & d'horreurs, un outrage manifeſte fait à l'Eternel, & une pierre jettée contre l'auguſte image de la Religion, qui leur ſert toujours de prétexte.

D'après leur conduite, faut-il s'étonner, Citoyens, ſi l'impie a oſé penſer que la religion était une marâtre & une création monſtrueuſe qu'il fallait étouffer ? Mais nous, citoyens, nous ſommes éloignés de le penſer. Nous ſommes au contraire perſuadés, que s'il y a du mal dans la religion,

c'eſt celui que commettent ceux qui la déshonorent par leurs paſſions, par leur cupidité, par leur orgueil intolérant, par leur zèle perſécuteur, furieux & ſanguinaire, par leurs dogmes imaginaires, par leurs pratiques matérielles & hypocrites qui blanchiſſent le dehors, & laiſſent le cœur dans la corruption & la molleſſe. Ce ne ſont pas ces hommes habillés en noir, avec un extérieur d'agneau, une ruſe & une fineſſe de courtiſan, qui forment la religion. Ce ne ſont pas ces formulaires d'égliſe, ces lois, ces peines & ces récompenſes imaginaires qui en ſont les codes. La Religion eſt un ſyſtême de philoſophie tracé ſur l'humanité & la vertu, ſur la philantropie & la ſageſſe, ſur la modeſtie & la modération, ſur la droiture de cœur & la bonne foi, ſur la juſtice & l'égalité, ſur les bonnes mœurs & la piété. Elle commande la tempérance dans les plaiſirs, la douceur dans les paroles, l'affection dans les remontrances, l'averſion contre la débauche. Elle déteſte le ſoupçon & l'eſpionage, le langage double & la fourberie, l'avarice & les forfaits, l'orgueil & l'ambition, la cruauté & la guerre civile, la ſuperſtition & le fanatiſme, armes redoutables des tyrans, qui jettent le peuple dans l'aveuglement.

Maintenant, Citoyens, comparez la conduite de vos prêtres avec ce tableau de la Religion, qui eſt le ſeul qu'on puiſſe vous préſenter d'une manière ſérieuſe & raiſonnable, & vous verrez que tout homme qui ſe dit miniſtre de la religion n'eſt pas digne de l'être. En effet, le prêtre eſt naturellement royaliſte, le royaliſte eſt naturellement en guerre contre la preſque totalité des Français. Or, comment peut-on éprouver les effets de l'amour fraternel, qui eſt le premier pas pour devenir agréable à Dieu, quand on eſt toujours en oppoſition avec la volonté générale ? quand on eſt toujours en rebellion contre les autorités légitimes ? Quoi ! celui qui a l'ame pétrie d'orgueil, qui condamne les opi-

1000

nions de tout le monde, qui veut faire paſſer les ſiennes pour des décrets, celui-là ſerait capable d'honorer Dieu ? Comment peut-il ſe concilier d'offrir d'une main des parfums à la majeſté de l'Etre ſuprême, & ſacrifier de l'autre à l'idole de l'avarice ſur l'infâme autel de leur cœur ? invoquer à chaque inſtant le nom adorable du Créateur, & appeler en même-temps ſur ſes créatures qui lui ſont ſi chères, l'aiguillon des paſſions réactrices, la verge de fer de l'ancien régime, & le génie malfaiſant de la diſcorde ! Hommes de la campagne, que le fanatiſme ceſſe une fois de vous égarer ! Voyez en quelles mains vous mettez le ſuccès de votre ſalut & l'éducation de vos enfans ! Vous cherchez dans le prêtre l'ami de la Religion, un eſprit conciliateur & pacifique, un conſeil fidèle & tutélaire, qui puiſſe vous être garant de la proſpérité de votre famille, & vous donnez à garder votre troupeau au loup ! Quelle folie !

Voulez-vous, Citoyens, des cœurs droits, des hommes ſimples & vertueux ? ce n'eſt pas parmi les prêtres qu'il faut les chercher, mais parmi les républicains. Le patriote, pour qui la fraternité eſt le premier des devoirs, eſt le ſeul qui ait un cœur flexible & facile aux douces impreſſions de la vertu, & conſéquemment il eſt le ſeul qui puiſſe aimer & adorer Dieu d'une manière digne de lui. Le premier culte qu'on lui doit eſt le reſpect pour nos ſemblables & la garantie de leurs droits. Celui qui aime Dieu eſt en même temps l'ami du genre humain, l'ami de ſa patrie, le fondateur ou le défenſeur de la République, & le ſoutien du peuple. Celui qui prend Dieu pour maître, la religion & la piété pour guide, celui-là eſt imperturbable dans les dangers, parce que Dieu lui conſerve le calme; il eſt patient dans les travaux, parce que Dieu lui donne la force; il eſt terrible dans les revers, parce que Dieu lui donne le courage; il eſt modeſte & vigilant dans les ſuccès, parce

que Dieu haït l'orgueil ; il eſt généreux envers les bons, parce que la bonté eſt une vertu conſervatrice de la ſociété ; il eſt traitable & doux, parce que Dieu aime l'aménité ; il eſt compatiſſant, parce que les malheureux ſont nos frères ; il eſt inexorable envers les méchans, parce qu'ils ſont nos ennemis ; il eſt juſte envers tout le monde, parce que Dieu aime l'égalité. En un mot, l'homme religieux eſt celui qui ſe fait une loi de ne voir rien de plus auguſte dans le monde que l'humanité, l'amour de la patrie, de la République & de ceux qui la compoſent, c'eſt-à-dire, le Gouvernement & nos Concitoyens.

Or, nous vous demandons, Citoyens, ſi les prêtres qui viennent prêcher le fanatiſme dans le Canton vous tiennent le même langage ? Et comment le tiendraient-ils ? Celui qui veut tromper la ſociété, égarer l'eſprit public, & mettre la main dans la bourſe des gens crédules, n'a autre reſſource que la fourberie. Il vous fait une image pompeuſe du ciel, une deſcription horrible de l'enfer, un tableau effrayant du jugement final & de la mort ; & quand la raiſon d'une pauvre femme ou de toute autre dupe, eſt ébranlée par la crainte & l'horreur des ſupplices, il promet le paradis pour de l'argent, des prières pour des gerbes, & le pardon des fautes pour un vil bénéfice. Une meſſe mieux payée, alors a plus de mérite. Telle eſt une marchandiſe de fantaiſie, un objet de luxe, auquel on met un prix d'affection, ſans aucune valeur réelle. Quand ils prêchent, ils vous tournent leurs phraſes de manière que toutes veulent ſignifier, que ſans argent il n'y a point de ſalut, ni dans ce monde, ni dans l'autre. Car le Dieu des prêtres eſt comme eux intéreſſé, iraſcible & cruel, jaloux & vindicatif, auſſi bizarre dans le pardon, que furibond & déraiſonnable dans ſa colère. Le prêtre l'imagine quand ſon ſang bouillonne par le feu des paſſions, quand ſon imagination dé-

1802

borde par l'impétuosité des désirs; c'est alors qu'il le conçoit & le prêche. Il lui donne des qualités chimériques; mais il se donne bien garde d'en faire un être aimable; au contraire, il ne lui donne que des attributions sombres ou frivoles comme celles du despote. L'idée de terreur & de sévérité que le prêtre peint sur le diadème de son Dieu, sert à étouffer la raison des mortels par la violence de la crainte; & son goût frivole pour les rits & les cérémonies, abuse & distrait l'esprit égaré, & sert à remplir le vuide que l'absence de la raison laisse dans leur ame. Par ce moyen, ils parviennent à établir dans le cœur des gens crédules une lutte continuelle entre le désir innocent de la nature, & la fausse règle qu'ils donnent à la conscience; ils ravissent à l'homme la tranquillité intérieure, & sèment dans son ame l'idée du criminel qui applaudit au supplice de son esclavage, qui regarde la révolution comme une rebellion, & pour qui toutes les conditions de la vie sont à peu-près égales; ils lui donnent un trouble perpétuel de désirs & de craintes, un amour aveugle de soi-même, une gloire fondée sur les choses frivoles, une légèreté sans bornes, une témérité précipitée, une frayeur qui ne reçoit jamais de conseil fidèle, une maladie universelle de courir après les vaines pratiques & les ridicules habitudes, pour tomber dans un labyrinthe de fables & d'erreurs où s'égare notre vie, où la raison s'abrutit, s'use, se dissipe ou se désespère.

Est-il possible, Citoyens, que la religion consiste en des pratiques sans but, sans raison ? Méfiez-vous de cette vaine pompe, cet appareil n'est fait que pour vous éblouir & pour vous tromper. Il est l'effet de 18 siècles de méditations, d'étude & de ruses politiques; & il ne manque presque jamais son effet. La vraie religion n'a rien de commun avec le dimanche, le carême, les habillemens d'église, les processions & la dîme. La religion est une affaire personnelle

1003

entre chaque homme & Dieu, entre chaque individu & la société, ou la République, qui est la même chose. L'homme doit à l'auteur de son être un respect & une adoration sans gêne & étrangère à toutes les pratiques ridicules des bigots. L'Eternel qui, par sa force, régit l'univers & vous donne la sensibilité & la vie, a droit à votre reconnaissance; mais le ciel, ou le bonheur, ne se gagne pas par des adorations muettes & mentales dont, selon le prêtre, le ciel ne peut se passer. Non, Citoyens, le ciel n'est point exigeant pour lui; il ne peut commander aux hommes que les devoirs les plus doux à remplir, les soins les plus affectueux à prodiguer, qu'un amour pur, sincère & cordial pour nos semblables; tel est celui que nous devons à la société & à la République. Les hommes marchent tous vers le même but; ils se ressemblent, respirent en commun le même air, & cherchent tous également le bonheur & la félicité. Le monde, aux yeux du sage, est une famille nombreuse composée d'amis & de frères, qui habitent la même cité, ont tous une même origine, & doivent penser & s'aimer de même. La première loi que le Père commun leur peut donner, par l'organe de la raison & de la conscience, est la justice & l'égalité. Or, la République est établie sur ces bases, & le républicain ne doit point en avoir d'autres que celles qui sont une émanation de ce principe. Voilà en quoi consiste la vraie religion. Toute autre adoration adressée à Dieu, si elle n'est pas accompagnée de l'amour de la patrie, des vertus & de la piété républicaine, est un outrage qui ne peut jamais trouver de faveur dans le cœur paternel de celui qui aime mieux voir en nous une ame sensible & des affections fraternelles, qu'un esprit rempli de spéculations abstraites, & des mains pleines d'œuvres stériles & trompeuses.

Que le prêtre vienne maintenant vous dicter de nouvelles

1004

lois; qu'il vous dife que fans payer la dîme il n'y a point de falut, la raifon le dément; & l'homme avec un peu d'expérience, connaît que c'eft le vil intérêt qui le fait agir ainfi, & découvre dans fes fermons étudiés, l'artifice de l'hypocrifie & de l'avarice. Que le prêtre s'occupe de quelque chofe utile, s'il veut que l'aifance règne chez lui; qu'il apprenne que le travail eft une obligation impofée par la nature au genre humain; que dans une fociété d'hommes où les enfans y accoutument leurs mains innocentes fous les yeux des chefs de famille, l'oifiveté eft un crime focial; & les prêtres qui s'en rendent coupables, font indignes de partager les fruits que le travail opiniâtre du cultivateur retire d'une terre arrofée de fes fueurs, & fouvent de fes larmes. Le travail & l'induftrie font les feules reffources qui chaffent le malheur de la terre; le prêtre les connaît & y renonce, il ne fait rien, il tient aux gens crédules des difcours inutiles ou nuifibles; il eft donc dangereux dans une République où chaque individu doit prendre une occupation utile au bien général.

Citoyens, il ferait honteux pour des Français dans le fiècle des lumières, de fe laiffer encore abufer fur la religion. Si vous n'apprenez pas à repouffer ce genre de fuggeftions, l'ariftocratie & le fanatifme ne cefferont jamais de vous alarmer & de vous étourdir par leurs éternelles clameurs. Il eft tems enfin de quitter les mœurs fauffes & farouches des prêtres, & de chercher une deftinée plus douce, en fuivant les coutumes républicaines. Il eft vrai que dans toutes les claffes d'hommes on trouve des fuperftitions & des préjugés; chacun dans fa carrière doit payer un tribut à la faibleffe; mais il eft du devoir de tous de chercher à s'inftruire. Et fi on ne fe propofe pas de devenir infaillible, on doit au moins s'armer de cette noble affurance qu'infpire la vraie religion, pour fermer l'oreille à ceux qui font accoutu-

més à vous mentir ; on doit au moins s'armer de courage, pour repouſſer celui qui loin de vous peindre Dieu comme un père ſecourable, qui vous tend la main pour vous tirer de la misère & vous rendre à la liberté, vous le repréſentent ſous l'image d'un vieux tyran, farouche & inabordable, toujours prêt à vous faire des reproches, à faire rouvrir ſous vos pieds l'abîme de la ſervitude, & à vous accabler de calamités & de ſupplices Repouſſez, chaſſez loin de vous ces hommes qui lui reſſemblent. Songez que nous ſommes dans un ſiècle où toutes les paſſions s'agitent ſans interruption, ſe font la guerre, & tourmentent tour-à-tour le ſein de la République ; que ces ſerpens ſe cachent ſans ceſſe ſous le voile du bien public, & plus ſouvent encore ſous celui de la religion & de la piété ! Mais le patriote éclairé, ſi vous le prenez pour guide, déchirera devant vous le voile funeſte, & vous découvrirez le monſtre hideux qui s'y cache, le vil intérêt. Heureux ſi la vérité trouvera des attraits à vos yeux, elle vous apprendra que l'intérêt du prêtre n'eſt pas celui de la République, & que celui de la République eſt le vôtre.

Délibéré le 15 Ventôſe, an 6 de la République, une & indiviſible.

Arrêté en outre qu'elle ſera imprimée, lue dans les réunions Décadaires de chaque Commune, envoyée au Directoire, aux Miniſtres de l'Intérieur & de la Police générale, et à l'Adminiſtration centrale du Département de l'Yonne.

Signé MACAIRE, Préſident; GALLEREUX, MARIE, COLLERET, MASQUIN, RIOLLET, CLOUET, Adminiſtrateurs; BACHELET, Commiſſaire; et PONCHARD, Secrétaire.

A AUXERRE, de l'Imprimerie de BAILLIF, an 6.